

Simple et génial : le temps d'évocation !

En quelques mots : le temps d'évocation et son corollaire l'écoute et le temps de l'écoute peuvent nous aider à (ré)ouvrir la possibilité du sens. Des plus petits aux aînés.

1. Analyse du contexte psycho-social

A force d'informations, de surinformations et de brouillages divers, notre monde est de plus en plus illisible à l'instar de cette illustration :



L'accélération de l'information, la pression sociale, la prégnance des discours populistes, tout ce magma encombre nos

jugements, déstabilise le simple bon sens et efface les points de repère.

Avant d'aller plus loin donnons-nous deux focus sans la prétention d'être tant soit peu complet.

1. Nous sommes en train de passer d'un monde à un autre. Nous vivons le monde de la post-modernité. L'image du tunnel nous aidera à en saisir les enjeux.
2. Nous vivons une époque où le verbe « s'arrêter » fait figure de gros mot. Et c'est là que le temps d'évocation trouve toute sa pertinence.

1. D'un monde à un autre : vers la post-modernité. Avec l'image du tunnel.

La modernité, qui est avant tout rupture par rapport au monde traditionnel, s'enracine dans la Renaissance. Dans toutes les couches du savoir et de l'action, il y a rupture d'un monde homogène (Royauté absolue. Croyances souvent cadencées) où la position omnisciente et péremptoire devient de plus en plus intenable vers un monde polycentrique. Chacun est invité à préciser d'où il parle. Car il n'y a plus de point de vue universel. Monde multiple et foisonnant mais non dénué de repères et notamment les repères démocratiques. L'humanité voulait « aller quelque part », notamment vers le progrès. Nous sommes là aux XVIII^e et XIX^e siècles.

La postmodernité dissout les idées fédératrices comme le progrès, discrédite les « grands récits » comme le récit marxiste ou encore le progrès sans conditions. Les grandes idéologies libératrices s'effacent. La relation dominante de la culture occidentale par rapport aux autres cultures est discréditée au profit du métissage et de la différence. L'ambiance culturelle est souvent teintée de désillusion. Nous sommes bien dans la 2^e moitié du XX^e siècle. La postmodernité est clairement en rupture avec la modernité. A la limite l'humanité ne va plus nulle part.

Simon-Pierre Arnold propose une image intéressante pour décrire ce changement profond. ¹

Les humains en postmodernité vivent dans un tunnel courbe. Les aînés parmi eux se souviennent sans doute de l'entrée du

tunnel et espèrent un jour voir une sortie que personne ne peut ni voir ni imaginer puisqu'il est courbe. Les plus jeunes eux sont nés dans le tunnel et n'ont aucune idée de ce que peut être un monde en dehors de celui-ci.

Si nous filons la métaphore, nous pouvons penser que cette humanité n'a pas d'horizon. Nous passons littéralement d'un monde à un autre sans avoir la certitude qu'il y ait une sortie au tunnel.

D'un monde à un autre.

Selon le philosophe coréen Byung-Chul Han, nous passons d'un monde à un autre. Il y aurait un vrai changement de paradigme ou de modèle, si vous préférez.

Le verbe qui caractérise la société de la performance, n'est pas le freudien « devoir » c'est « pouvoir ». Ce tournant social entraîne en lui une restructuration de l'âme. Le sujet post-moderne performant possède une tout autre psyché que le sujet obéissant en vigueur dans la psychanalyse de Freud. ²

On pourrait s'en réjouir. Or, on arrive à une abolition générale des limites et à un monde sans barrière (...) ³

Ceci est patent dans le domaine sportif très emblématique de notre société du spectacle. Le sportif doit dépasser ses limites à tout prix. Il devient littéralement une machine. ⁴

¹ Simon-Pierre Arnold, *Dieu derrière la porte*, Lessius, 2016.

² Byung-Chul Han, *La société de la fatigue*. Circé 2014, p. 9.

³ Byung-Chul Han, *op.cit.* p. 18.

⁴ Nicolas Oblin, « L'accélération au prisme de l'institution sportive. » in *Conférence* n° 46, mai 2018, pp. 85-103.

Simple et génial : le temps d'évocation !

Lorsque la société de la discipline est devenue société de la performance, le Surmoi s'est mis à se positiver pour devenir un Moi idéal. Le Surmoi est répressif. Il prononce surtout des interdictions. (...) Au contraire du Surmoi répressif, le Moi idéal est séduisant.⁵

Et la postmodernité est une société de l'hyper individualisme.

Le sujet performant est en concurrence avec lui-même.⁵

La société de la performance est une société de l'auto-exploitation. Le sujet s'exploite lui-même jusqu'à se consumer complètement (burn out).⁵

2. L'impératif social voudrait donc nous immerger dans un temps homogène et vide !

L'expression est de Walter Benjamin.⁶ Elle mérite toute notre attention.

Un temps homogène et vide.

Quelques mots d'explicitation parce que le vocabulaire est un peu technique.

- *Homogène* c'est-à-dire toujours conforme aux impératifs de la compétition.
- *Vide*, c'est-à-dire purifié de toute prise de distance critique et donc de métacognition, et donc débarrassé de tout esprit critique par rapport à la mise en compétition généralisée comme source et moteur du progrès.

Tout le contraire de ce que nous souhaitons mettre en place pour inviter l'apprenant à l'autonomie.

Notons au passage que l'effacement du temps et de l'histoire est un des moteurs du populisme, profondément destructeur, à notre avis.

Bref, ce qui est proposé : l'effacement du temps et des limites (homme objet). Le rêve du transhumanisme⁷ est présent en filigrane.

Dans cette configuration, s'arrêter est évidemment particulièrement difficile.

Or s'arrêter est indispensable. AdLG l'affirme avec force : *L'homme est un être de sens qui a pouvoir de sens ; il est donc important que tout être humain soit acteur de sens.*⁸

Or qui peut être pédagogue du sens ?

La pédagogie du sens échappe, naturellement, à l'action du pédagogue. La pédagogie du sens relève du sujet lui-même. C'est ce soi-même, et lui seul, qui peut être le pédagogue du sens. Il faut que le soi-même prenne conscience du sens qu'il vit, qu'il donne à lui-même, aux êtres et aux choses.
9 et 10



II. Sur le temps d'évocation

Le temps d'évocation et plus largement l'écoute peuvent nous aider à (ré)ouvrir la possibilité du sens. Des plus petits aux aînés.

Simple et génial.

Simple parce que assez aisé à enseigner. Génial parce que lié intimement au geste d'attention.



Le temps d'évocation est la condition de possibilité de toute évocation.

AdLG n'a pas beaucoup écrit sur le temps d'évocation même si ce moment est indispensable. Il parle du « temps d'évocation » et du « temps du projet »¹¹.

Comme le suggère cette illustration, il s'agit d'élargir le temps vécu.

⁵ Byung-Chul Han, *op.cit.* pp. 27, 28 et 29.

⁶ Walter Benjamin est un philosophe, historien de l'art, critique littéraire, critique d'art et traducteur allemand, né le 15 juillet 1892 à Berlin et mort le 26 septembre 1940 à Portbou. Il est rattaché à l'école de Francfort. Il a notamment traduit Balzac, Baudelaire et Proust. Source : Wikipédia. Un visionnaire. Référence de la citation : Walter Benjamin, « Sur le concept d'histoire » in *Oeuvre III*, Paris Gallimard 2000, thèse XIII, p. 439

⁷ Le transhumanisme est un mouvement culturel et intellectuel international prônant l'usage des sciences et des techniques afin d'améliorer la condition humaine notamment par l'augmentation des capacités physiques et mentales des êtres humains. Source : Wikipédia. La tentation du surhomme est bel et bien présente.

⁸ Charte IIGM.

⁹ AdLG, *Comprendre les chemins de la connaissance*, p. 26, Chronique Sociale, 2002.

¹⁰ Dessin de Henri Defresne. Extrait de *Mener le dialogue pédagogique en Gestion mentale*. p.22.

¹¹ AdLG, *Tous les enfants peuvent réussir*, Bayard I, 755.

Simple et génial : le temps d'évocation !

1. Le vécu du temps d'évocation.

Un acte d'intériorité. Tout à fait opposé à l'impulsivité ou à la passivité.

C'est une « pause structurante ». AdLG l'emprunte à Hélène Trocmé¹². Nos lecteurs connaissent l'enjeu de la tension entre dynamisme et structure.¹³

Le temps d'évocation suppose qu'on arrête le flux extérieur. C'est un acte où je suis **présent**, un acte où **je me mets en jeu**. C'est l'acte qui permet d'**ouvrir le moi** à lui-même, à l'autre, au monde.

C'est faire « exister » le présent, l'ouvrir, l'élargir, l'éclater. C'est un arrêt dans le flux indifférencié du temps extérieur. C'est aussi la proposition de la Pleine Conscience.



Avec Heidegger, AdLG va plus loin. L'homme est appelé à *passer de l'être à l'ek-sistence*, à sauter littéralement hors de soi (ek-sistence) **vers la construction de nouveaux possibles** ou, dit plus simplement dit, il est appelé à se dépasser. Et ce dépassement-là est profondément bon, parce que fondamentalement la GM est un acte d'optimisme ontologique.¹⁴

Deux mots-clés : « silence » et « expérience » :

*La qualité de ce silence dont parle Monique, caractéristique du temps d'évocation, est une preuve de la validité psychologique de la méthode. Les élèves y font l'expérience de leur capacité « naturelle » à tirer parti des connaissances que l'enseignant leur propose d'acquérir et se préparent à les mémoriser et les comprendre.*¹⁵

Conclusion : « La vraie efficacité, la seule, c'est l'humain ». ¹⁷

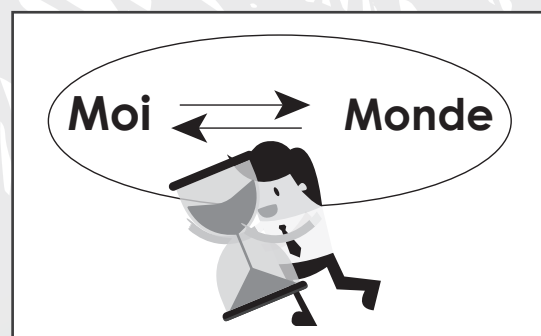
Ces pauses évocatives et structurantes, ces moments d'écoute vraie se retrouvent partout où l'humain souhaite faire grandir l'humain. Ceci s'adresse aux plus jeunes jusqu'aux aînés. Vous en avez un exemple dans l'interview de *Couleurs Jeunes* publiée dans ce numéro 37.

2 Le lien avec l'écoute.

L'écoute crée ce moment d'ouverture vécue pour nous dans le DP. Pour beaucoup cette expérience est bouleversante. Et pourquoi ?

*Faire à autrui ce don de l'écoute, c'est lui donner accès à sa propre intériorité et lui permettre d'entrer en communication avec autrui.*¹⁶

Cette expérience met debout parce qu'elle ménage cet espace strictement personnel où peut naître le sens. Sens reçu et sens constitué. C'est dans cet « espace » intérieur que l'humain peut à la fois accueillir l'autre et le monde et vivre cela en s'ouvrant à tous les possibles.



Le temps d'évocation et l'écoute favorisent l'irruption du monde en moi ou l'ouverture du moi vers le monde. Ce n'est pas nécessairement idyllique. C'est bouleversant.

Remarquons que l'écoute est aussi une ascèse à cause de cet ego que nous quittons si difficilement.

Vous savez aussi, amis lecteurs, combien cette écoute est précieuse lors des grandes étapes de la vie, quand c'est avant tout la présence qui compte.

Simple et génial. Et à la portée de tous !

Pierre-Paul Delvaux

¹² AdLG, *Comprendre et imaginer*, Bayard I, p. 563.

¹³ Je renvoie à mon article « Dynamisme et structure. De l'empreinte d'Albert Burloud à la démarche introspective et à l'ouverture vers l'infini. » In *Feuille d'IF* n° 34, juin 2017.

¹⁴ Le « pourquoi pas » *parie pour la vérité du plus vrai, du plus être*. Le « pourquoi pas » est un acte d'optimisme ontologique : cette hypothèse a des chances d'être vraie puisqu'elle accorde plus d'intelligibilité au monde. Là où il y a plus d'être, là est la vérité. AdLG, *Profils pédagogiques*, I, 236-237.

¹⁵ AdLG, *Tous les enfants peuvent réussir*, Bayard I, p. 769.

¹⁶ Hélène Delvaux-Ledent extrait de son compte rendu du livre de Christian PHILIBERT et Gérard WIEL, *Accompagner l'adolescence. Du projet de l'élève au projet de vie*. Chronique sociale, Lyon, 3e éd., 2002. Lecture publiée dans la *Feuille d'IF* n° 6 de juin 2003 et reprise sur le site d'IF Belgique/Archives/Nous avons lu pour vous.

¹⁷ Christian Bobin dans *La grande librairie*. France 5, mercredi 10 octobre 2018.